

# L'ÉVÉNEMENT

Issu d'un milieu modeste, Youssef Benkhouja, 26 ans, était l'espoir de sa famille qui a tout misé sur lui pour une promotion sociale par le football. Voilà que la mort le fauche dans la fleur de l'âge.

**Le joueur wydadi terrassé par une crise cardiaque**

## La vérité sur la mort de Youssef Benkhouja

La scène est pathétique. À la vingtième-deuxième minute du match Raja-WAC qui s'est déroulé samedi 30 septembre au stade Mohammed V à Casablanca, le joueur du WAC, Youssef

Une enquête de Abdellah Chankou

Benkhouja s'écroule subitement. Il était 16 heures 22. Cette chute fait suite à un duel sur un ballon aérien renvoyé par la défense du WAC. Duel aux alentours du rond central entre Youssef Benkhouja et Zakaria Aboub, qui se sont hissés tous les deux pour frapper la balle de leur tête. L'un et l'autre tombent après cette lutte où Youssef recevra manifestement un coup involontaire de la part de son rival. Mais le joueur rajaoui se relève immédiatement, tandis que son adversaire wydadi s'écroulera après avoir tenté de se mettre debout.

### Confusion

Au début, on a cru à un simple évanouissement. Mais on réalisera vite la gravité de la situation. Les joueurs accourent et se mettent en cercle autour de leur collègue, toujours à terre. La confusion est à son comble. L'arbitre Tahri appelle les soigneurs à la rescousse. Les premiers soins sont administrés par Abderrazak Hefti, le médecin du club. Vainement. Or, le plus important dans ce genre d'urgence, à savoir le masque à gaz, n'était pas disponible. Un instrument qui aurait maintenu le footballeur sous respiration artificielle. Faute de quoi, on a vu en direct un Benkhouja en train de suffoquer, les yeux révulsés et le corps en spasmes. Avait-il déjà rendu l'âme en ce moment ? Plus grave encore, il n'y avait pas d'ambulance au stade. Toujours est-il qu'en attendant l'arrivée des ambulanciers, le joueur a été évacué aux vestiaires. Quelques minutes plus tard, il est transféré à la cli-



@ Ph. DR

**La vocation footballistique de Youssef se manifeste dès 7 ans. Le petit adorait frapper dans la balle avec ses copains du quartier. Et il le faisait avec adresse. C'est sûr, il avait quelque chose dans les pieds.**

nique Al Maghrib non loin du stade autour duquel le cordon sécuritaire a été renforcé. Malgré tout, la partie se poursuivra jusqu'au bout avec la victoire du WAC sur le Raja (1 à 0) suite aux prolongations. Oubliant de s'enquérir de l'état de leur collègue, le camp vainqueur a même fait la fête. Celle-ci tourne vite au deuil après que certains joueurs eurent appris, alors qu'ils n'ont pas encore quitté le stade, que leur coéquipier est mort. Le décès ne sera annoncé que vers 20 heures à la radio et télévision.

La famille du défunt, elle, ne prendra connaissance de la terrible nouvelle que par un des amis du défunt. Il a fallu que le père de la victime téléphone lui-même pour qu'il apprenne que Youssef était décédé. Alors, qui mettre en cause, qui incriminer dans cette triste affaire ? La mort de Benkhouja était-elle inévitable ? Les versions sur ce décès qui a choqué les Marocains sont contradictoires. Le médecin légiste Farida Bouchta qui a examiné le corps a décelé "une insuffisance cardiaque compliquée d'œdème pulmonaire massif". Les dirigeants du club, eux, soutiennent que le dossier médical de Youssef était parfait. De son côté, Radio médina, s'est emballée. Qui parle de dopage, qui impute la mort à Youssef au coup de coude involontaire du joueur rajaoui... Une chose est sûre: il faut établir les responsabilités des uns et des autres dans cette affaire qui ne fait que commencer.

La famille de Benkhouja est déchirée. Meurtrie. Sous le choc, elle n'arrête pas de pleurer son enfant chéri. Une famille modeste de Kénitra, habitant dans un lotissement délabré au cœur de cette ville abandonnée. La fierté des Benkhouja c'était lui. Youssef. Celui dans lequel les siens ont placé tous leurs espoirs. Youssef le footballeur brillant du WAC n'est plus. Terrassé par une crise cardiaque dans la fleur de l'âge.

### Émotion

Le domicile familial ne désemplit pas. Les amis et les proches du défunt se succèdent pour compatir à ce malheur. Les obsèques, qui ont eu lieu à Kénitra dimanche 31 septembre, ont attiré une foule nombreuse composée notamment de jeunes Kénitris et Casablancais. Le cortège funèbre était formé d'une quarantaine de voitures et de plusieurs autocars. Dans ce flot d'émotion indescriptible, une question turlupine les gens:

comment un jeune de 26 ans peut-il mourir d'une crise cardiaque? C'est la consternation. L'incompréhension. Faisant peu de cas de ces spéculations sur les causes et les circonstances de cette disparition tragique, la famille de la victime est inconsolable. Dur, très dur. D'autant plus que la disparition de Youssef était inattendue. Pour les siens, Youssef était bien portant, ne souffrant d'aucune maladie.

C'est la tristesse qui l'emporte. Elle est sur les visages. La mère, portant un habit blanc en signe de deuil, éclate en sanglots. La gorge nouée par l'émotion, le regard mélancolique, Radia, femme au foyer, n'a pas de mots pour dire son chagrin. Elle accepte le destin. "C'est la volonté de Dieu", lâche-t-elle dans un soupir qui en dit long. Le père, Mohamed, a l'air abattu. Employé de Maroc Telecom, âgé de 55 ans, il parle d'une voix basse et déprimée. Mohamed est intarissable sur son fils disparu dont il exalte les qualités humaines et professionnelles. Aimé de tous, modeste, accessible et discret. Ne restent désormais que les souvenirs. Il n'arrive pas à croire que Youssef puisse mourir de manière prématurée. Lui aussi s'en remet à Dieu. Que faire d'autre devant la mort?

## Prodige

Natif de Taza en 1975, célibataire, Youssef est l'aîné d'une famille de 3 garçons dont deux poursuivent encore leurs études et de deux filles dont l'une est institutrice. La vocation footballistique de Youssef se manifeste dès 7 ans. Le petit adore frapper dans la balle avec ses copains du quartier. Et il le fait avec adresse. C'est sûr, il avait quelque chose dans les pieds. Le père le remarque. Lorsque les Benkhouja s'installeront à Kénitra, Youssef a 14 ans. C'est là où le chef de famille décide de l'inscrire au club local, KAC (Kenitra Athletic Club) où il passe avec brio par toutes les catégories: Minime, cadet, junior et senior. Il jouera son premier match avec l'équipe A à l'âge de 17 ans.

La famille du joueur prodige, qui s'est saignée aux quatre veines pour l'élever, commence à espérer. Ayant arrêté ses études entre-temps (niveau bac), Youssef se dédie uniquement à sa passion. Quelques années plus tard, alors qu'il évolue toujours au sein du KAC, il est convoité par le Club arabe du Qatar. Youssef passera près d'un mois dans ce pays pour la négociation du contrat de transfert. Mais les choses n'aboutissent pas, faute d'entente avec l'intermédiaire marocain, probablement sur le montant de l'opération. Youssef Benkhouja n'évoluera pas à l'étranger. Mais pour lui et pour ses amis, ce n'est que partie remise. En attendant, le club-fanion de Casablanca, le WAC, qui avait besoin de joueurs talentueux, l'engage en 1998.



• Les parents de Youssef Benkhouja. Dur coup du destin.

**La famille Benkhouja est déchirée. Meurtrie. Sous le choc, elle n'arrête pas de pleurer son enfant chéri. Une famille modeste de Kénitra, habitant dans un lotissement délabré au cœur de cette ville abandonnée. La fierté des Benkhouja c'était lui. Youssef. Celui dans lequel les siens ont placé tous leurs espoirs.**

C'est Baddou Zaki, alors entraîneur de l'équipe, qui est en fait à l'origine de son recrutement. Initialement milieu de terrain, Youssef jouera dans sa nouvelle équipe comme défenseur dans l'axe central. Un poste où il réussit de l'avis des responsables du WAC. "J'ai tout misé sur Youssef au détriment de ses frères et sœurs dans l'espoir qu'il sera la locomotive de la famille, explique Mohamed Benkhouja. Car je ne pouvais, étant donné mes revenus modestes, investir sur les autres enfants. Voilà que la mort l'a fauché alors qu'il avait un avenir prometteur". Le sport, notamment le football,



• Youssef Benkhouja (accroupi à gauche) avec ses copains du quartier.

est devenu un moyen de promotion sociale pour nombre de familles marocaines qui ambitionnent d'améliorer leurs conditions par la réussite d'un des leurs.

## Destin

Cet espoir pour le cas des Benkhouja a crevé tout d'un coup en milieu de chemin alors que Youssef était destiné à aller plus loin dans sa carrière sportive. "On n'y peut rien contre la fatalité, dit Mohamed, résigné. Tout ce que je souhaite c'est que les footballeurs marocains, leurs dirigeants et leur public enterrent la hache

de guerre avec Youssef". Mohamed Benkhouja explicite sa pensée en soulignant que les joueurs doivent évoluer sereinement sans subir la pression de qui que ce soit. Youssef Benkhouja a déjà joué deux matchs avec l'équipe nationale. L'entraîneur Umberto Coelho a fait appel à lui pour participer au camp de concentration ouvert lundi 1er octobre pour les prochaines compétitions du Onze national. Le destin en a décidé autrement. Un joueur promu à un bel avenir fauché par une mort tapie là où il ne l'attendait pas. □

Abdellah Chankou